

Autre climat, autre état d'esprit

Roger Jomini -

Le 19 août 2007, des centaines de personnes ont posé nues sur notre glacier d'Aletsch, sous les objectifs de nombreux photographes officiels. Elles avaient répondu à l'appel de Greenpeace qui veut attirer l'attention sur la fonte des glaciers en «exigeant des décisions politiques rapides et courageuses». D'ici un demi-siècle, avec le réchauffement de la planète les estivants fuiront le Tessin et la Côte d'Azur devenus trop torrides, à moins qu'une utilisation massive de la climatisation qui, comme chacun le sait, contribue au réchauffement et à la pollution, ne rende les choses supportables.

Pour la prairie sacrée du Grütli, qui sera parsemée de piscines, ce sera une compensation bienvenue pour le tourisme helvétique, qui souffrira de plus en plus dans les stations de ski vu la limite des chutes de neige devant remonter de 350 mètres d'ici 1050. Pour le moment le tourisme suisse ne se porte pas trop mal. Avec 35 millions de nuitées en 2006 c'est le meilleur chiffre enregistré depuis vingt ans. Les villes, et particulièrement Bâle, ont notamment profité de cette embellie.

Dans l'intervalle, divers rapports internationaux ont tiré la sonnette d'alarme sur le thème du changement climatique. L'ancien vice-président des Etats-Unis Al Gore a obtenu un franc succès mondial avec un film-culte. Résumons le tout. Le réchauffement climatique est le résultat des activités humaines. C'est l'augmentation des gaz à effet de serre et du dioxyde de carbone. Les conséquences : une élévation de la température de 4 degrés ou plus menacerait de disparition 40% des espèces animales et végétales sur la terre; d'immenses contrées dans les deltas africains et asiatiques seraient inondées en permanence. On peut abrégé cette triste énumération en relevant tout de même que notre Rhône, que nous envoyons à la France, y est devenu, nous le savons, un égoût qui charrie des eaux mortes et pestilentielles.

Une question de vocabulaire

C'est le lieu de relever que l'écologie est une science, sinon exacte du moins très rigoureuse et il y a encore trop d'écologistes de tréteau qui sont à cette discipline ce que le guérisseur est au médecin. Ils pratiquent une sorte d'éco-terrorisme, souvent à connotation financière. Certains ont toutefois réussi à obliger les pouvoirs publics à se soucier davantage de la protection de la nature, que l'on préfère aujourd'hui appeler *environnement*, comme on préfère parler d'espace vert plutôt que de jardin, comme à prendre un surcroît de précautions à l'égard de l'énergie nucléaire.

Accidentellement, l'écologisme aura rendu les partis politiques un peu plus ridicules encore qu'ils ne le sont d'habitude. Les politiciens en instance et en angosse de réélection se croient tenus de déclarer qu'ils sont au moins aussi verts que les Verts, qu'ils ont la main verte et le cœur vert, que leur

Vers le milieu de ce siècle, des palmiers au Grütli?

Nos mythiques pères fondateurs les Waldstaetten en seraient certainement surpris. C'est pourtant ce que certains savants prédisent, se fondant sur le réchauffement climatique. En Suisse l'hiver 2006-2007 a été le plus chaud jamais enregistré depuis le début des mesures officielles en 1864.

réputation de vendre de la salade n'est plus à faire, et qu'ils s'éveillent tous les matins l'esprit plein de coquelicots, de papillons et de bouse de vache. Puis ils se rendent à leur bureau en pédalant sur un vélo, suivis par leur puissante limousine de fonction qui transporte quelques dossiers.

Au moins, notre époque peut-elle se prévaloir d'être la première à se préoccuper de la défense de l'environnement ? Nenni, que non point ! Sans vouloir remonter au Déluge, citons en passant que deux cent mille ans avant notre ère, les premiers morts par pollution connus étaient des hommes préhistoriques empoisonnés en Zambie à cause du plomb de sources polluées par un gisement souterrain. Il faudra cependant attendre l'an 1285 de notre ère pour voir, en Angleterre, des plaintes déposées en justice contre les fours à chaux qui «infectent» l'air des villes. Un siècle plus tard, en 1388, en Angleterre encore, c'est la première loi nationale contre les pollutions de l'air et de l'eau.

Plus tristement, il faut savoir que dans l'Allemagne hitlérienne l'écologie, le retour à la nature, étaient au programme des nazis. Rien de nouveau sous le soleil.

Alors ? Notre époque verra-t-elle tout de même chacun accepter de payer des impôts plus élevés, des limitations de vitesse sur les routes, des voitures beaucoup plus petites, moins de trafic aérien et des coûts d'énergie plus élevés qu'aujourd'hui ?

De la morale et de l'amour du prochain

Pour le moment, au niveau helvétique, les pouvoirs publics ne s'agitent pas trop. Peut-être, flegmatiquement, relativisent-ils la situation en pensant à l'anecdote des deux hommes des cavernes, jeunes, accroupis devant leur petit feu, l'un disant à l'autre : «Je ne comprend vraiment pas. Notre air est propre, notre eau pas polluée, nous faisons beaucoup d'exercice, tout ce que nous mangeons est bio et pourtant notre espérance de vie ne dépasse pas trente ans!».

Prenons un peu de hauteur. L'astronote suisse Claude Nicollier, qui a observé quatre fois notre planète Terre à bord d'une navette spatiale, a fait cette belle déclaration : «J'aime la terre, j'aime la vie, je souhaite que notre descendance puisse vivre ici une existence saine et harmonieuse encore dans des millions d'années. La Terre est la seule patrie des hommes». Dans ses écrits Antoine de Saint-Exupéry n'avait pas dit autre chose. Au vrai, il y a dans l'écologisme une grande vérité, à savoir que la Terre est un bien précieux, qui n'est pas définitivement acquis et dont on ne prendra jamais trop soin.

Une grande erreur consiste à croire qu'il suffit de bloquer le thermomètre pour lutter contre la fièvre afin de résoudre ce qui relève, comme le reste, de la morale et de l'amour du prochain. ✎